

et mêlé aux frivolités de la cour ne doit pas s'approcher si souvent de la sainte Table, il leur répond : " Vous m'apportez là justement les raisons que j'ai de communier chaque jour. Ma dissipation est grande, je me recueille par la communion. Les tentations sont fréquentes, je me fortifie dans la communion. J'ai besoin de lumières pour gouverner l'Etat, je les demande à la communion..."

C'est *Montalembert*, qui se prépare par la prière à ses grandes luttes et à ses grands triomphes parlementaires, et qui tient à s'armer par une communion fervente toutes les fois qu'il doit prononcer un important discours, comme les premiers chrétiens quand ils devaient confesser le nom de Jésus-Christ.

C'est *Berryer* qui, interrogé un jour par Thiers sur sa religion, lui répond avec une noble franchise. " Oui, je fais mes pâques, je les fais même deux fois : une première fois à Paris, pour montrer à mes collègues du Parlement que je ne rougis pas de ma foi ; et une seconde fois à ma campagne d'Angerville, pour l'édification de mes bons villageois. "

C'est *Garcia Moreno*, le président de l'Equateur. Grand intellectuel, habile guerrier, profond politique, il n'entreprend aucune affaire importante sans demander les lumières du Ciel dans une fervente communion. Il consacre sa république au Sacré-Cœur de Jésus, proclamant ainsi le premier le règne social et officiel du Christ sur son pays, accomplissant l'acte magnifique, idéal, qui fera le modèle de tous les chefs d'Etat chrétiens dans l'avenir. Apôtre du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, il mérite d'en être le martyr. En effet, c'est le premier vendredi du mois, jour consacré au Cœur du divin Maître, et quelques instants après avoir communiqué, qu'il est poignardé par la Franc-maçonnerie sur le seuil de la cathédrale de Quito, et il tombe en s'écriant : *Dieu ne meurt pas !*

C'est le général *de Sonis*, qui, sur le champ de bataille de Patay, passe une longue et terrible nuit d'hiver, trouvant la force d'oublier ses horrible blessures dans la pensée du Tabernacle et dans la vision du Sacré-Cœur de Jésus ; Sonis qui n'a pas de plus grand désir et de plus grand bonheur que de communier plusieurs fois la semaine ; Sonis qui s'agenouille dans les rues sur le passage du Saint Sacrement, et qui travaille sans relâche à faire aimer l'Eucharistie par ses enfants, ses amis, ses officiers, ses soldats.

C'est le commandant *Marceau* qui, lui aussi, s'approche presque tous les jours de la sainte Table, et toujours en uniforme, bravant les sarcasmes qu'on ne lui ménage pas. Il écrit un jour à sa mère : " Je fais bien ici un peu de scandale en